

SABRINA SCARLATTI

LE MONDE DE
MÉPHISIE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-045-3

Dépôt légal : mai 2022

Le courage au fond de notre cœur est le gardien de notre âme.

Certaines ombres ne sont pas projetées par la lumière, mais bien par les ténèbres.

Accomplissez votre destin en votre âme et conscience, quels qu'en soient les enjeux.

C'est à toi humain de voir si tu veux entrer dans la forêt, et à elle de voir si elle t'accepte.

Il est des âmes si sombres que même la faucheuse repousse la date butoir de leur mort.

La Terre ne peut contenir la magie qui sommeille en elle.

Lorsque l'on défend l'avenir de sa terre, on se bat ardemment.

J'observe la lune à la recherche d'un signe de triomphe.

Flottant dans l'air, la silhouette de notre avenir illumine l'obscurité d'un chemin hasardeux.

Ce n'est pas un tas de boue, mais celui d'un être maléfique !

Parfois, certaines légendes ont réellement existé... Lorsque l'on est conscient de cela... Notre vie formidable et tranquille peut devenir un véritable cauchemar...

CHAPITRE I

LA FORÊT DE KILTONS

1960, dans une petite ville du Kansas.

Marc, Kyle et Katherine étaient trois jeunes adolescents. Ils s'étaient connus lorsqu'ils n'étaient encore que des enfants.

Ce jour-là, les trois amis devaient se rejoindre dans les sous-bois de la forêt de Kiltons.

Kat, à sa grande habitude arriva la première. Elle était la visionnaire du groupe, une fonceuse. Elle se rendit à l'avance sur le lieu de rendez-vous. Elle analysait le terrain tout en s'imaginant passer une journée pleine de rebondissements. Elle scrutait avec attention tout ce qui se trouvait autour d'elle, tout en passant ses doigts sur ses longs cheveux bruns ondulés attachés en queue de cheval.

Les garçons arrivèrent...

— Et voilà ! Toujours les mêmes qui sont en retard ! Bon, les gar, vous êtes prêts pour la randonnée ?

— C'est bon Kat ! Arrête tes vanneries, on est là !

Marc et Kat avaient toujours le don de se chamailler dès les premiers instants où ils se voyaient.

— Okay ! On est prêts ! La nourriture, l'eau et bien sûr notre boussole ! s'exclama Kyle. Puis, imitant la gestuelle d'un fantôme, il ajouta :

— Au fait Kat, aurais-tu oublié que selon la légende cette

partie de la forêt est hantée ?

— C'est vrai, ma grand-mère me raconte depuis l'enfance des histoires farfelues au sujet de la partie ouest de la montagne ! Mais à ma connaissance, ce ne sont que des histoires racontées aux gamins lorsqu'ils désobéissent à leurs parents !

— Tu as peut-être raison, reprit Marc d'un ton amusé, mais l'aventure du frisson c'est ce que j'aime bien avec toi ! Alors, je suis impatient d'en connaître ses vertus ! On y va ?

— Bien, c'est OK, mais n'oubliez pas que l'on doit être de retour ce soir au plus tard après le dîner, répondit-elle.

Une fois en marche d'un pas sûr et décisif, ils commencèrent leur périlleuse randonnée.

Le paysage qui s'offrait à leurs yeux était de toute beauté, ils avaient l'habitude de se promener au sein de la montagne. Kyle était sans doute celui qui adorait le plus la nature. Il était différent de ses deux camarades, un peu râleur, mais plutôt calme. Marc et Kat l'avaient surnommé le blondinet grincheux. Sa coupe de cheveux au bol, ses yeux d'un bleu perçant cachés derrière ses lunettes rondes, s'accordaient harmonieusement avec sa façon de rassurer ses camarades. Il savait comment les ramener à la raison lorsque chacun campait sur ses positions.

La forêt de Kiltons possédait de nombreuses splendeurs. Chaque jour nouveau montrait de plus en plus la beauté de son paysage. Ses arbres, forts et massifs étaient toute l'histoire de sa naissance et de son parcours périlleux au fil des siècles. De fins arbustes et des ronces entremêlées gênaient chaque enjambée des trois amis. Les fleurs dégageaient une odeur délicate et parfumée. Ils inhalaient à pleins poumons leur senteur agréable et fraîche.

Après une demi-heure de marche, les aventuriers commencèrent à rencontrer des difficultés pour se frayer un passage. Kyle annonça :

— Vous avez vu comme il devient difficile de continuer notre rando ? C'est étrange quand même... Plus on s'enfonce dans la cambrousse, plus j'ai l'impression que cet endroit est hostile et peu semblable au reste de la forêt. Je ne savais pas que les sentiers devenaient aussi compliqués à cet endroit !

— Ouais ! répondit Marc qui venait de poser son sac à dos pour en sortir sa bouteille d'eau. D'énormes gouttes

dégoulinait le long de son front et finissaient leur chemin sur ses cils et ses paupières qui renfermaient de grands yeux noisette. Marc, 1m70, cheveux châtain, était plutôt beau gosse pour un garçon de seize ans !

Il ajouta :

— Le reste de la marche va nous changer de nos parcours habituels, plats et sans envergure ! Il est déjà 11 h 15, on doit atteindre le haut du vallon pour midi !

Kat était en tête de la bande. Elle avait pour habitude d'analyser les lieux avec beaucoup d'attention. À présent, ils avaient emprunté un petit chemin caillouteux et leur traversée par les bois devenait de plus en plus difficile. Les ronces et les buissons devenaient plus denses. À chaque nouveau pas, les trois randonneurs risquaient une chute qui pourrait leur être fatale. Les ronces s'épaississaient de plus en plus et atteignaient un mètre cinquante de hauteur. Avancer dans la forêt devenait de plus en plus difficile. Fatigués de leur marche, les trois pauvres malheureux ressentaient des douleurs atroces dans les mollets, comme si des coups de bâton de chêne leur avaient frappé les jambes. Au bout d'une heure de sueur et de calvaire, ne sentant plus leurs membres, ils décidèrent de s'arrêter pour apaiser leur soif et leur faim. Il était plus de midi et le soleil tapait fort. Il régnait un silence morne, pas un brin d'air pour rafraîchir leurs paupières ensevelies sous les lourdes gouttes de sueur.

Kat fit un signe de la main à ses amis, ce qui signifiait « C'est bon ! Repos ». Ils restèrent un bref instant à se fixer dans les yeux avant de s'écrouler dans un coin de verdure. Une fois leur esprit retrouvé, ils s'installèrent en triangle. Kat et Marc se faisaient face pendant que Kyle assis à côté ouvrait son sac pour en sortir une bouteille d'eau sucrée.

— Oh ! Mon Dieu ! s'exclama Kyle, j'étais au bord de l'évanouissement ! Le soleil n'a jamais tapé aussi fort en cette saison !

— C'est exact, renchérit Marc, nous sommes en plein mois de mai et il fait une chaleur atroce ! Pour la descente du flanc droit, nous devrions prendre l'intersection qui débouche sur la grand-route. Ce sera moins dangereux et on pourra s'assurer de l'état du sol. Qu'est-ce que tu en penses Kat ?

— D'accord, mais pour le moment, on déjeune et on se repose un peu. Je crois que nous avons fait le plus dur et, tu as

raison, la descente paraît bien trop dangereuse si on continue par la colline. On va favoriser la grand-route jusqu'à l'intersection de Calbol. Après, nous trouverons une petite clairière pour nous détendre et nous amuser avant de repartir.

Kat prit un bout de bois pas très épais, mais suffisamment solide pour tracer un croquis de leur position actuelle. Sous l'œil approbateur de Marc et de Kyle, elle continua à dessiner, ajouta l'intersection et d'un trait sec, positionna la grand-route.

Ils mangèrent leurs sandwichs, d'une bouchée appétissante. Une demi-baguette pour chacun. Marc et Kat raffolaient du hot dog ketchup moutarde, quant à Kyle, il mangeait un pain frite bacon. Une fois leurs succulents sandwichs dévorés, ils se rafraîchirent le gosier à grande eau minérale. Ils avaient pris l'habitude de toujours prévoir deux sortes d'eau différentes : de l'eau minérale et de l'eau sucrée pour prévenir des baisses de tension ou de l'hypoglycémie. Marc prit de nouveau la parole :

— Je crois bien que la montée de cette partie de la forêt a été la plus acrobatique que toutes les précédentes.

— Ouais, en plus l'atmosphère et le paysage sont sombres, on dirait qu'il est presque sans vie...

— Arrête ton cirque, Kyle. Bon, tu n'as pas tort, c'est vrai, l'air y est plus hostile. C'est peut-être parce que cette partie de la forêt est un coin peu visité des randonneurs.

Ils restèrent là à discuter un moment. Puis, de discussion en discussion, ils décidèrent de s'assoupir une petite demi-heure.

Tout était si paisible, pas un bruit, pas même le chant des oiseaux proche ou lointain ne résonnait dans la forêt... Pourtant un événement inattendu vint perturber ce calme absolu...

« Katherine, viens nous sauver... réveille-toi je t'en supplie. Je me nomme Goria, souveraine des Elfes... Je t'en prie, viens à moi... ». Soudain, la jeune fille était prise de tremblements, elle était tantôt froide comme un morceau de glace tantôt bouillante comme une boule de feu. Elle murmurait les quelques noms que son esprit pouvait comprendre : « Goria », « La cité elfique », « les Marangons »... Soudain, après vingt minutes de profond sommeil au sein de ce rêve étrange, elle se réveilla en poussant un hurlement : « MAINTENANT ! »

Les garçons sursautèrent et se réveillèrent en même temps, un quart de seconde pour reprendre leur esprit et ils virent Kat en état de choc. Aussitôt, ils se mirent à ses côtés et chacun prit une de ses mains.

— Hé ! Kat, qu'est-ce qui t'arrive, comment ça va ? Marc lui tapota le visage. La peur se lisait dans son regard.

— Ne te fais pas autant de soucis Marc ! Vu l'expression sur son visage, on dirait bien qu'elle a fait un mauvais rêve. Hé ! Kat ! Dis-nous quelle est cette chose qui t'a fait si peur dans ton rêve ou plutôt dans ton cauchemar !? Je t'ai entendue murmurer des mots étranges. Comment tu te sens ?

Kat avait le regard perdu vers l'horizon, elle avait la bouche entrouverte et inhalait de l'air à grande bouffée. Des gouttes de sueur perlaient sur son visage, ses yeux vert foncé se fondaient avec le reste de la végétation autour d'eux. Kat ressentait une terrible douleur à chaque battement de son cœur. En effet, ce rêve qui avait si bien commencé laissait maintenant place à un horrible spectacle...

— Je... Je crois que quelqu'un... ou plutôt... quelque chose a essayé de me demander de l'aide.

— De quoi tu parles Kat ? C'était sûrement un mauvais rêve, rien de plus.

— En tout cas, tu nous as foutu une drôle de frousse ! Ne me dis pas que toi aussi tu es touchée par l'étrange phénomène qui plane sur cette forêt !? Vous vous rappelez de la légende ? D'abord, ça commence comme ça : rêves bizarres, mais qui en fait sont parfaitement réels. Prenez-moi pour un fou, le changement d'aspect de la végétation et de la faune ne vous intrigue pas plus que ça ? Les anciens répétaient souvent que dans les années 30, d'étranges phénomènes se sont produits. Les quelques survivants assez terre à terre pour ne pas se jeter dans la gueule du loup ont raconté avoir entendu des sons étranges, des voix murmurer dans leur tête et...

— Oui ! Mais ce sont des voix magnifiques... au début. Plusieurs voix m'ont parlé, mais je n'ai vu qu'un visage. On aurait dit une elfe... mon rêve était très flou. Ensuite, j'ai été prise de frissons. Je ressentais la douleur d'un peuple dévasté, envahi par d'immondes créatures dont je ne me souviens pas le nom... Attendez... cela me revient, je crois qu'ils s'appelaient les

Marangons.

— J’espère que tu n’es pas en train de te moquer de nous Kat ? Tu as raison, Kyle ! Je me souviens de cette histoire. Une jeune fille Natacha Perce avait disparu dans les années 30. Elle était accompagnée d’une amie qui est maintenant à Doltes, c’est un hôpital psychiatrique.

— Il y a eu beaucoup de disparitions vraiment étranges à cette époque. Quatre jeunes filles du même âge ont disparu ainsi que deux des petits amis. C’est pour ça que Natacha a été placée en psychiatrie. Elle était accusée d’être impliquée dans toutes ces disparitions. Mais faute de preuves et suite à ses discours rocambolesques, elle a été internée. En tout cas, Kat, vu ce qui vient de se produire, c’est peut-être un signe, un avertissement que la forêt devient dangereuse à ce niveau et qu’il ne faudrait peut-être pas s’aventurer plus loin... Alors on fait quoi maintenant ?

Kat avait repris le contrôle d’elle-même. À présent, elle allait faire part à ses amis de son intention de comprendre la signification de ce rêve cauchemardesque.

— Je pense que de toute façon on n’a guère le choix. Nous allons descendre par-là comme prévu, et arrivés à l’intersection de Calbol, nous emprunterons la grand-route. Il en était décidé ainsi, je crois ?

— Oui Kat, de toute façon impossible de retrouver chemin, la descente sur ce flanc de la colline est bien trop risquée. Très bien, on refait notre sac et on se tire d’ici ! Cet endroit me donne la chair de poule !

Marc rangeait les restes de son repas qu’il remit à l’intérieur de son sac à dos. Il y rangea aussi sa bouteille d’eau et ordonna à Kat de boire quelques gorgées d’eau sucrée afin de lui redonner un coup de pouce pour la descente. Le rassemblement de leurs affaires fut rapide. Ils se remirent vite en route.

La première moitié du retour fut plus facile. Ils devaient tout de même faire attention où ils positionnaient leurs pieds pour ne pas tomber. Malgré leurs habitudes à ce genre de difficultés, ils avaient du mal à analyser la structure de la terre rocailleuse. Chacun de leur pas était posé avec beaucoup de précision et d’attention à celui qui les devancer. Un mauvais pas pouvait faire dégringoler un amas de pierres, qui aurait pu faire basculer

leur prédécesseur.

Plus ils se rapprochaient de la grand-route, plus le sol et l'atmosphère se refaisaient conviviaux. Le chant des rossignols et des pies verts s'entendait de nouveau. La verdure retrouvait son aspect vert émeraude et le doux parfum de la flore revenait à leur narine. Un léger sourire se dessina de nouveau sur les lèvres du groupe. Chaque avancée les rapprochait avec excitation de l'intersection.

Marc était en tête du groupe. Kat avait pris la place de second, les garçons pensaient qu'il était plus prudent de l'avoir entre eux, au cas où une vilaine rechute ferait son apparition.

— Ça y est plus qu'une seule enjambée et on se retrouve sur la grand-route. Vous êtes prêt ?

— OUI ! répondirent en chœur Kyle et Kat.

Tous les trois étaient ravis, car contrairement à ce qu'ils avaient pensé en partant, leur randonnée pour atteindre la grande route s'était avérée bien plus difficile que prévu.

§

À présent, ils sillonnaient tous les trois la grand-route. Un bref instant, l'idée de continuer par la forêt leur effleura l'esprit, mais ils y renoncèrent très rapidement. Au moins en continuant sur le bitume, ils seraient amenés à croiser des gens à vélo et en voiture. Cette idée les réconfortait. Cette fois-ci, Kat reprit la tête de la marche. Elle avait pour habitude de laisser les garçons à la traîne assez loin derrière elle. Il était près de 15 heures et Kat rêvassait, quand un bruit sourd et étrange brouilla ses pensées. Kat continuait d'avancer, mais sa vision se flouta. Elle eut beau se frotter les yeux, rien ne changea. Soudain, une voix murmura son prénom, mais mis à part les garçons il n'y avait personne. Cette voix venait de sa droite, du côté de la bordure de la forêt. Elle laissa son attention se porter sur ses murmures qui se faisaient de plus en plus confus dans son esprit. Elle pouvait ressentir les battements de son cœur dans sa poitrine, tellement sa peur grandissait en elle. Brusquement, elle coupa à travers champs et se retrouva de l'autre côté de la bordure, elle venait de poser ses pieds de nouveau dans la forêt.

Les garçons la virent faire qu'un bond et se retrouver dans les broussailles. En l'espace de quelques secondes, sa silhouette disparut dans l'immensité de la végétation.

— Hé !, Kat, tu vas où comme ça ?

— Viens vite Marc ! On va la ramener, je savais bien que depuis que l'on s'est arrêté pour s'assoupir, elle a pris une allure qui ne lui ressemble pas, elle a trop la tête dans les nuages !

Ils se mirent à courir pour la rattraper, tout en espérant que ce n'était qu'un de ses mauvais tours habituels. Kat était de nature fonceuse, elle aimait bien foncer tête baissée le plus souvent au sens propre du terme ! Et surtout lorsque ses deux acolytes ne se trouvaient pas loin.

Kat continuait toujours à s'enfoncer de plus en plus dans la forêt, ne prêtant même plus attention aux appels de ses amis. Elle marchait d'un pas ferme comme si la voix qui encomrait son subconscient lui dictait le chemin à suivre. Les feuillages gênaient son passage, elle devait se servir de ses bras et de ses mains pour se frayer un chemin. Ses bras étaient griffés et remplis de coupures de ronces. Quant à ses mains, elles étaient égratignées et des épines se trouvaient logées aux creux de celles-ci.

Ses amis étaient eux aussi dans les ronces. À plusieurs reprises, ils poussèrent des petits « Aie », car les ronces s'agrippaient à leurs vêtements et blessaient leur peau. Ils apercevaient à peine le sac de Kat, qu'elle venait de jeter violemment au sol. Le bruit des craquements des branches furent leurs seuls moyens de la repérer dans cette vaste partie de la forêt qui leur était aussi inconnue. Kat débarqua sur une clairière. Les voix stoppèrent pour laisser son esprit serein. Au beau milieu de cette clairière se trouvait une dalle au sol. Celle-ci était épaisse et aussi haute que la taille d'un très grand homme. Kat restait là, immobile attendant un nouvel ordre ou un nouveau signe de ces voix. Elle était tout essoufflée, seuls ses bras et ses mains saignaient malgré des plaies assez superficielles. Elle avait les chaussures recouvertes de brindilles. Après un court silence, les pas des garçons retentirent dans la clairière. Ils arrivèrent assez vite après Kat, ils étaient trempés. La sueur avait recouvert leur visage d'un fin fil visqueux. Ils avaient du mal à reprendre leur souffle et les pulsations de leur cœur résonnaient comme un tambour dans leur crâne.

— Kat mais qu'est-ce qui t'arrive ? T'es devenue complètement dingue, je ne comprends pas ton raisonnement, je croyais que la forêt, c'était fini pour aujourd'hui. À moins que

depuis le début tu te joues de nous et que tu voulais nous flanquer la frousse.

— C'est bon Marc, laisse-la parler.

Kat ne dit pas un mot, son regard était flou et vitreux. Elle se tenait droite et immobile, mais son corps effectuait un mouvement de balancier malgré elle. Cependant, elle entendit la question que lui avaient posée ses deux amis sans avoir la capacité de leur répondre. Elle était totalement tétanisée par la peur. Elle les regarda et tourna la tête de nouveau vers la dalle que les garçons n'avaient toujours pas remarquée. Sa main bougea puis son bras se redressa en direction de la fameuse pierre qui se trouvait devant elle.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu veux nous dire ? répliqua Marc.

— C'est de cette dalle qu'elle veut nous parler, regarde Marc.

Maintenant ils étaient trois à fixer cet immense morceau de pierre qui semblait avoir été sculpté sur place et dont personne ne leur avait parlé. C'était la première fois qu'ils découvraient quelque chose d'aussi intéressant dans les bois. Certes, ils ne connaissaient pas cette parcelle de la forêt, mais la trouvaille de Kat les fascinait énormément.

Marc fit le premier pas en direction de Kat, elle avait retrouvé un état serein. Il la prit par le bras et la positionna derrière. Et lui ordonna de les laisser pour le moment examiner la dalle sans son aide. Kyle suivait Marc peu rassuré, car les vibrations qui se dégageaient du sol leur donnaient un goût aigre à la bouche. Chacun de leur pas en direction de la dalle les désorientait. Leur nez respirait une odeur de pourriture, une odeur de putréfaction.

— On dirait la mort qui nous appelle, dit en bégayant Kyle. Il y a vraiment quelque chose d'étrange ici. Et tout semble venir de cette dalle.

Kat fut soudain reprise d'hallucinations. De nouveau, des bruits confus résonnaient à l'intérieur de son crâne. Assaillie par une migraine abominable, elle crispa ses mains sur sa tête. Tous ses muscles se contractaient, elle avait maintenant du mal à bouger et elle n'arrivait plus à articuler un mot. Ses jambes étaient à demi fléchies, son corps avait pris la forme d'un « S » très mal dessiné et assez abstrait.